

## PR MEDIA HILL & KNOWLTON ASSOCIATE S'IMPLANTE À ALGER L'art des relations publiques se cultive !

Entre rêves et magie, les relations publiques, un nouveau concept s'est activé à Alger. C'est au Cinabre, haut lieu de traditions gastronomiques et artistiques, que PR Media Hill & Knowlton Associate a procédé samedi soir au lancement officiel de ses activités. Tout un programme de festivités pour les invités. A l'accueil, une diseuse de bonne aventure vous offre la carte de la chance ou peut-être celle de l'amour... d'un mariage dans l'air ; dans tous les cas : bonheur garanti et de toutes les perspectives, d'une soirée toute en joie. Et c'est effectivement une soirée très animée, notamment par les fabuleux tours de magie du grand Farid Zenati. Baguette en main, Farid Zenati, placé au centre de la kheïma, a su capturer toute l'attention du public très nombreux. Des tours de passe-passe, au numéro de cops, en passant par le dollar magique, le prestidigitateur a su conquérir le public déjà hypnotisé ! Cela sans compter l'atmosphère musicale digne des contes des *Mille et Une Nuits* concocté par le célèbre musicien Bachir Mazouni. Arômes et saveurs



Photo : Sam H.

d'Orient, mets traditionnels des quatre coins du pays. Sans transition, Saïda Otmane Tolba Ouali, responsable de PR Média Hill & Knowlton Associate, a souhaité que ce rendez-vous signe un prélude convivial vis-à-vis de ces futurs pro-

jets en Algérie. «Je souhaite professionnaliser ce métier et en faire une vraie référence en offrant une prestation, un suivi et un contrôle continu», a affirmé Saïda Otmane Tolba.

En suivant l'exemple de sa jumelle au Maroc fondée

par Fatima-Zahra Outaghani, présente également à cette soirée, le défi majeur de PR Media Algérie est de faire toute la différence.

«Le moment est à présent à la spécialisation et non pas à la diversification des plans et des stratégies», a garanti le responsable de PR Media. L'agence prévoit d'intervenir dans toutes les dimensions qu'englobent les relations publiques, notamment la veille sectorielle, le lobbying, la communication de crise et l'organisation d'événements presse et institutionnels. Ainsi, PR Media déploiera tous les moyens humains et matériels pour satisfaire les besoins de sa clientèle. Une clientèle qui se compose déjà de plusieurs firmes internationales dont Nokia, Oracle, HP et APC MGE.

Parole de femme déterminée, Saïda Otmane Tolba promet d'apporter la preuve d'une méthodologie approuvée par une grande réactivité suivie de près par des actions concrètes et efficaces dont le résultat se précise en particulier par une disponibilité et une générosité sans équivoque.

Sam H.

HABEL BOUKHARI ADAPTE *LE CHANT DU CYGNE* DE TCHEKOV

## Réveil douloureux !

La représentation a eu lieu cette semaine au Musée régional de la cité Aroudi de Chlef. Cette fête a déplacé du beau monde. On peut noter la présence du président de l'APC, du directeur de la culture et celui de la radio locale, des journalistes. Des hôtes très accueillantes distribuent des fiches sur lesquelles on peut lire le synopsis de la pièce, traduite en arabe par El-Mouharidjoun. Un Grec fou à lier passait des journées entières assis tout seul au théâtre, riant et battant des mains, s'imaginant que de magnifiques tragédies se jouaient devant lui.

Lorsque sa famille l'eut rendu à la santé à force de remèdes, il reprit alors la raison et s'exclama : «Oh ! mes amis, vous ne m'avez pas guéri, vous m'avez arraché à la plus belle des illusions.» (Louis Jouvet). Hafsa n'est pas folle, ce qu'elle vit ce soir n'est pas une illusion, elle a été bien mise à la retraite après 30 ans de bons et loyaux services rendus au théâtre.

Après la fête, les applaudissements et les discours, tout le monde s'en va et l'oublie dans sa loge où elle s'est assoupie. Réveil donc douloureux, dans cet immense théâtre sombre et froid. Elle vivra plus que jamais l'extrême solitude du comédien après la représentation. Se croyant seule, elle se mettra à soliloquer sur les vicissitudes de ce dur métier. Mais au théâtre, on n'est jamais seul. «C'est un message fort que tente de véhiculer cette production artistique. L'idée centrale autour de laquelle va s'élaborer un liant qui va réunir trois fresques d'une insoupçonnable féerie, c'est l'image de l'intellectuel dans notre société, ou plus exactement l'ostacisme dans lequel il se débat, d'autant plus agressé par le spectacle désolant de toute cette médiocrité, honteusement célébrée et portée au panthéon des honneurs.

C'est sûrement, pour bien faire ressortir tout cela que le réalisateur



Boukhari a eu la démarche idoine de mettre en scène ce souffleur de Tchekov, enseveli vivant dans un trou noir de l'indifférence et du mépris. Pourtant, c'est grâce à lui que les salles de spectacles se remplissent chaque soir et que les vedettes récoltent leurs quotas d'applaudissements.

Le thème est récurrent par excellence certes, mais il ne gêne pas outre mesure, à partir du moment qu'il rappelle aux responsables leurs engagements et la vraie mission dont ils ont été investis. Les deux dernières représentations ont abordé ce sujet brûlant. Pour mémoire, en cet endroit même, il nous a été loisible de nous délecter de la pièce *L'Intellectuel et l'Assassin* qui évoque le supplice d'un écrivain coincé entre deux feux, pendant la décennie noire. *Arrêt fixe*, une autre représentation, est un plaidoyer pour la liberté de l'artiste, même en dehors des barreaux. Revenons à la pièce qui nous concerne.

Le rideau s'ouvre sur une actrice (incarnée par Saïda Fassi) qui se lamente sur son effarante solitude et un

profond sentiment d'abandon. L'allusion est nette en direction de Socrate qui apprend sa condamnation à mort du fond de sa prison mais garde toute sa dignité. C'est cela, le chant du cygne qui invite l'artiste à ne pas baisser les bras devant les obstacles. Un autre acteur (rôle confié à Rabie Ouadjaout) vient remonter le moral de sa consœur en lui proposant d'interpréter des pièces de son répertoire. Ils commencent par *Tartuffe* de Molière, afin de dire à l'intellectuel de ne pas succomber au chant des sirènes, comme Orgon qui est tellement envoûté qu'il en arrive même à se désintéresser de la santé de sa femme, mais se rend compte de sa méprise grâce à Dorine et Elmire. *Les Martyrs reviennent cette semaine*, partiellement évoqué par le duo, est un vibrant hommage à Azzedine Medjoubi, qui a été jusqu'au bout de sa passion.

Côté distribution. Rabie Ouadjaout a été imposant de talent. Il est apparu très concentré sur son rôle, dans un envoûtement total, comme un chaman en transe, traversant dans une mort métaphorique un tunnel orné de dessins fantasmagoriques pour nous mener vers l'irréel. Quant à Saïda Fassi, on a senti que la trame de la pièce a été trop lourde pour ses frères épaules, mais on a senti chez elle cette inconditionnelle une très grande combativité et une passion dévorante pour son art.

Le jeu de lumières a été très judicieux et a traduit à merveille l'ambiance de la pièce. La voix de Nora et la musique de Lulli, favori du roi Louis XIV, ont créé une atmosphère enrobante. On a senti derrière ces effets spéciaux l'empreinte d'un certain maestro nommé Boukhari, qui nous a émerveillés avec un nouveau tableau d'une insoutenable beauté, comme un vivandier, ayant pour mission une thérapie de choc à même de démutiser un cercle d'artistes chelifs complètement marginalisés.

Medjdoub Ali

### PORTRAIT

## Sarah Bendjedid, l'esprit d'une poétesse !

*Fière de vous, car vous êtes héros et martyr  
A jamais, vous resterez gravés dans mon cœur  
Dois-je le répéter haut et fort... et dire*

*Il faut être, comme elle, mes frères et sœurs  
La fille fidèle qui a aimé sa patrie  
Alors que nul ne pensait encore à l'Algérie...*

(Extrait de *Serment* à Fadila Saïdane)



Photo : Sam H.

A 15 ans, Sarah Bendjedid n'a qu'une seule passion après ses études, la poésie ! Ce verbe conjugué à tous ses états d'âme, ses humeurs et son cœur d'adolescente.

Timide, elle nous a proposé de lire quelques lignes de ses rêves poétiques. Rêves, parce que la poésie est la vision limpide et pure des sentiments et quelquefois du ressentiment. Sarah, elle, l'exprime depuis l'âge de 10 ans. Un rêve qui devient réalité. Sarah Bendjedid a déjà créé son propre magazine sur Internet. 3-6, un interné poétique qui arpente le sillon des matières étudiées par la jeune fille.

De la naissance de l'univers, aux adages en passant par la médecine, Sarah Bendjedid laisse libre cours à l'imagination, à verve. Elle rêve, elle écrit... Elle décrit sa vie, son entourage, ce qui la touche, la bouleverse ou la rend heureuse. Petit parcours d'une ado rêveuse qui allie à merveille les mots à la pointe de son stylo. Entre les lignes, on s'aperçoit que Sarah allonge une perspective autre des études qu'elle suit au CEM Fadila-Saïdane. Une école dédiée à une martyre dont le nom a résonné au même rythme que la prose de Sarah. Elle lui a écrit une poésie. Elle lui a consacré une place dans son cœur. Ce qui lui a valu un sacre lors de la cérémonie de fin d'année 2007 parce que son école venait d'enregistrer le plus haut taux de réussite (71 %). Sarah Bendjedid a eu ce jour-là plus qu'une reconnaissance. Pour elle, il s'agissait plus de la joie incommensurable de rendre un hommage à Fadila Saïdane. Un témoignage et un hommage de plus à une dame courage. Il n'est pas évident pour Sarah Bendjedid que sa passion pour la poésie devienne son métier. Son ambition et son amour pour les sciences la poussent vers une carrière en médecine. Je serais peut-être médecin ou dentiste mais je garderai à l'infini cette ferveur qui m'anime. Son chemin de vie, Sarah Bendjedid ne le connaît pas encore mais ce qui est sûr c'est qu'à 15 ans, elle a le courage de mettre en avant son cœur, sa personnalité... son don !

Sam H.

## HOMMAGE À KARIM ZENASNI Pour que nul ne t'oublie...

C'est sous le slogan «Sidi-M'hamed pleure son enfant», que le centre culturel Azzedine-Medjoubi (situé à proximité de la salle Harcha), organisera demain un hommage au défunt Karim Zenasni. Une manifestation initiée par l'APC de Sidi-M'hamed, qui débutera à 16h, tentera de revenir sur le parcours artistique du défunt. Sa personnalité, sa passion pour les arts et notamment le cinéma, seront découvertes au travers d'une exposition de photographies et de la projection d'un film documentaire. Des images qui montrent la volonté d'un homme qui a choisi de troquer sa robe noire contre un blouson en cuir noir et des lunettes. En effet, Karim était diplômé de la Faculté de droit. Mais le destin s'est joué de son talent et l'a conduit directement face à la caméra. C'était en 1994. Karim Zenasni est découvert par le réalisateur Khaled Oulebsir. Karim tourne son premier long métrage *A feu et à cendres*. La suite n'est que la consécration d'un talent reconnu au-delà de nos frontières. L'enfant des Groupes a disparu. Karim Zenasni n'est plus. Le comédien est décédé le 16 février. Sa famille, ses amis, ses collègues et tous ceux qui ont eu la chance d'apprécier son talent sont encore sous le choc. Ils continuent à le pleurer. Sa maman en particulier reste inconsolable. A titre posthume, Karim Zenasni a été récompensé jeudi soir à l'occasion de la nuit des Femmes. Et c'est une maman qui a ému, bouleversé l'assistance et les téléspectateurs qui est montée sur la scène du Théâtre national d'Alger pour recevoir le prix. Une scène qui avait accueilli son fils plusieurs mois avant. Karim Zenasni avait, en effet, interprété un rôle dans la pièce théâtrale *Madina El Hob* de Tadjer. Karim ne reviendra pas mais il restera dans nos cœurs, dans nos souvenirs et dans nos mémoires.

Sam H.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com